

Coupez Les Ponts – II

mai 9, 2020

La semaine dernière, nous rappelions dans ces « Commentaires » les propos de Mgr Lefebvre en 1990 décrivant l'état d'esprit des responsables de l'Église conciliaire à Rome. Il terminait par cette conclusion énergique –

« Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ! Nous n'avons rien à faire avec ces gens-là, car nous n'avons rien de commun avec eux ».

De tels propos peuvent sembler manquer de charité, à tout le moins être dépourvus du respect dû aux princes de l'Église de Notre-Seigneur. Mais il n'en est rien. En fait, ils ne manquent ni de charité ni de respect, car l'Église de Notre-Seigneur a toujours en vue 1/ la Foi sur laquelle 2/ doit reposer la charité et 3/ le respect des ecclésiastiques chargés de veiller sur l'Église.

1/ « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Car quiconque veut s'approcher de Dieu doit croire qu'Il existe et qu'Il récompense ceux qui le cherchent ». (Hébreux XI, 6). (Athées, si vous le souhaitez, vous pouvez croire en Dieu, car, notez-le bien : « Il récompense ceux qui Le cherchent », et si vous persévérez dans votre recherche, votre récompense sera très probablement que vous Le trouverez, comme en témoignent de nombreux passages de l'Écriture ; mais c'est un sujet que nous verrons une autre fois). Toutes les âmes humaines, seul principe de vie des êtres humains, sont d'essence spirituelle. Elles viennent de Dieu. Mais, conformément au souhait du Très-haut, elles doivent profiter de leur bref passage sur terre pour choisir de retourner à Lui dans la béatitude éternelle du ciel. Cependant si d'un côté ce choix est encouragé par toute la bonté de la création, il est toutefois découragé par les trois grands ennemis de l'âme, à savoir : le monde, la chair et le démon, avec en plus tout le

mal que Dieu choisit de permettre dans sa création ; de sorte qu'il ne reste réellement qu'un seul choix à faire : celui de la vie vertueuse, hors de laquelle je m'éloignerais de Dieu et m'orienterais vers le mal.

Or, la bonté de la création de Dieu est si manifeste que ceux qui la voient, tout en refusant de croire en Dieu, sont qualifiés par saint Paul d' « inexcusables » (Romains, I, 20). Toutefois, Dieu lui-même reste d'ordinaire invisible (par exemple, Col. I, 15), de sorte que la première des vertus nécessaires pour nous orienter vers Lui est la vertu de foi ; par la foi je décide de monter de ce que je vois de mes propres yeux à Celui dont mon esprit, éclairé par la Foi, sait qu'Il se tient derrière ce que je vois de mes yeux. C'est pourquoi le Concile de Trente (VI, 6) appelle la Foi « le fondement du Salut », et l'Église catholique, par ses Credo, ne fait qu'énoncer ce que je dois croire sur Dieu pour avoir la Foi véritable, et non croire à un tissu de mensonges.

2/ Or, aucun de désir ne peut exister dans la *volonté* humaine sans qu'il ne soit précédé d'une pensée formée dans *l'esprit* de la même personne. Un désir sans objet est un non-désir. C'est *l'esprit humain* qui présente cet objet à la *volonté humaine*.

Or, la *Charité* est un désir inscrit dans la volonté. Elle présuppose donc une pensée. Et si la *charité* doit être vraiment surnaturelle et non simplement humaniste ou sentimentale, elle présuppose dans *l'esprit* un objet surnaturel. On doit donc croire, de Foi surnaturelle, à cet objet surnaturel. Par conséquent, la vraie charité présuppose la vraie foi et, sans la vraie foi surnaturelle, il ne peut y avoir de vraie charité. Il s'ensuit que, si les responsables ecclésiastiques actuels à Rome ont une foi pour tout le moins moins gravement contaminée par Vatican II, alors les personnes qui souhaitent garder la vraie foi doivent être sérieusement incitées à se tenir à l'écart, de peur que leur propre foi ne finisse par être, elle aussi, contaminée. En d'autres termes,

il faut leur dire « Coupons les ponts ! ».

3/ Et si pour ceux qui « siègent sur la chaire de Moïse » (Mt. XXIII, 2), on devait le respect dû à la chaire de Moïse, à plus forte raison en va-t-il de même du Siègne de Rome. De plus, la charité due envers les supérieurs de l'Église sera d'autant plus grande que leurs âmes portent une énorme responsabilité dont ils devront rendre compte à leur Jugement particulier. N'empêche, par-dessus tout la foi catholique vient toujours en premier, de sorte que ni le respect ni la charité ne peuvent m'obliger à exposer ni ma propre âme, dont je répondrai devant Dieu, ni l'âme de quelqu'un d'autre, à la contamination par des contacts imprudents risquant justement de provoquer une diminution de la foi. Or, Pachamama indique qu'en 2020 les Conciliaires ne sont toujours pas rentrés de leur croisade pour l'idole humaine. Mgr. Lefebvre avait raison : *Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle*. Les catholiques et les conciliaires sont dans une guerre de religion, une guerre à mort.

Kyrie eleison.